quelques pratiques routinières accomplies sans zèle? ” Et M. le prédicateur répond :

Non! Nous ne sommes pas quittes à l'égard d'un Dieu qui s'est fait homme, qui a souffert, qui est mort sur une croix par amour pour nous. Et si nous sommes incapables de donner à cet amant divin, passionnément épris de nos âmes, autre chose qu'une pitié superficielle et servile, désirons du moins que, dans l'humanité, quelques hommes et quelques femmes sauvent l'amour divin de nos impardonnables mépris !

M. le chanoine récite alors une page de sainte Thérèse sur l'amour qu'elle portait à Dieu, qui est bien l'une des plus ardentes qui se puissent entendre. Puis il conclue avec ce poète qui, cherchant partout l'amour sincère, ne l'avait trouvé qu'à l'ombre du cloître :

Cloîtres silencieux, voûtes des monastères,
 C'est vous, sombres caveaux, vous qui savez aimer !
 Ce sont vos froides nefs, vos pavés et vos pierres
 Que jamais lèvres en feu n'a baisés sans pâmer.
 Oh ! Venez donc rouvrir vos profondes entrailles
 Aux hommes d'ici-bas qui cherchent le plaisir...
 Frappez-leur donc le coeur sur vos saintes murailles,
 ...Dites-leur donc un peu ce qu'avec les genoux
 Il leur faudrait user de pierres sépulcrales
 Avant de soupçonner qu'on aime comme vous !
 Oui, c'est un vaste amour qu'au fond de vos calices
 Vous buviez à pleins bords, moines mystérieux !
 La tête du Sauveur errait sur vos cilices
 Lorsque le doux sommeil avait fermé vos yeux,
 Et quand l'orgue chantait, aux rayons de l'aurore,
 Dans vos vitraux dorés vous la cherchiez encore,
 Vous aimiez ardemment ! Oh! vous étiez heureux !

Ayant ainsi montré comment les ministres du Christ luttent et aiment, l'orateur ne veut pas terminer sans rappeler que, non contents de nous entraîner ainsi à la prière, aux luttres morales et aux nobles immolations de l'amour, ils sont encore, les moines et les prêtres, et par là même, nos guides vers